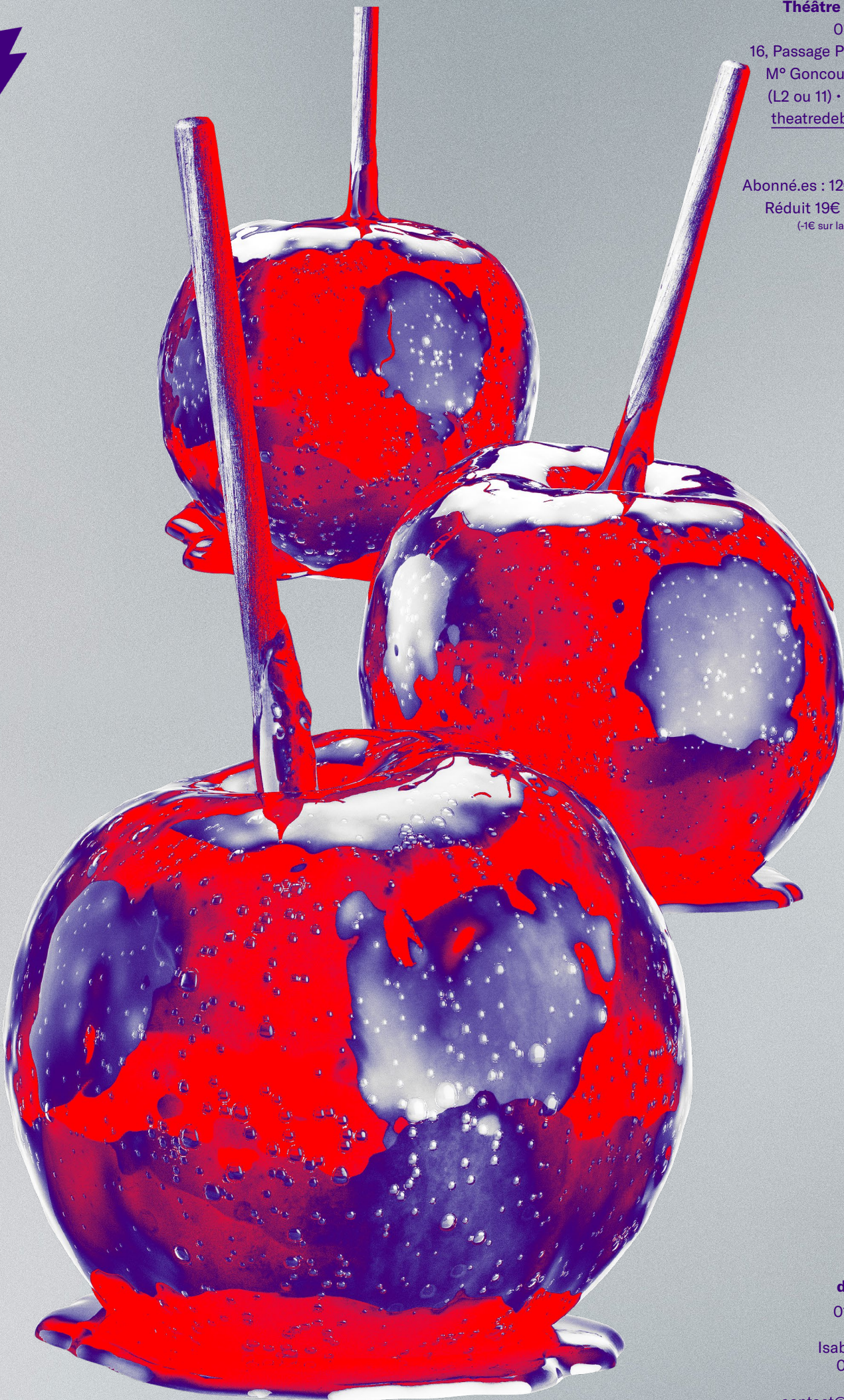




Dossier de presse

Je ne suis pas arabe



**Théâtre de Belleville**

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI<sup>e</sup>

M<sup>o</sup> Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[theatredebelleville.com](http://theatredebelleville.com)

**Tarifs**

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service  
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)



*"Arrête de me parler d'Oran sans cesse, Oran ça n'existe pas, Oran c'est rien.  
C'est le pays de mes parents. Point. C'est le pays où je suis née. Point. Il n'y a rien à savoir."*



# Je ne suis pas arabe

**Du dimanche 7  
au mardi 30 décembre 2025**

Lun. 21h15, mar. 19h15  
et dim. 19h30

**Durée 1h15 • À partir de 12 ans**

**Texte** Élie Boissière, Ben Popincourt

**Mise en scène** Alexis Sequera

**Scénographie** Alexis Sequera, Rémi Aufort

**Création lumières** Nathan Sebbagh

**Création musicale** Ahmed Amine Ben Feguir

**Jeu** Élie Boissière, Ahmed Amine Ben Feguir

**Régie plateau** Damien Munoz

**Production** Les Yeux Grandes



## Résumé

À l'aube de devenir père, Élie se demande pourquoi son enfant ne vient toujours pas au monde. Entouré de toute sa famille, seule sa grand-mère Mahdjouba manque à l'appel...

Le jeune homme se lance alors dans une quête, celle de ses origines, où il va faire la rencontre de toute une galerie de personnages décalés qui vont le guider vers un secret de famille profondément enfoui : pourquoi sa grand-mère Mahdjouba, qui a toujours dit qu'elle n'est pas arabe, renie-t-elle une partie de son identité ?

Mi-contes de Lewis Carroll, mi-récit de voyage d'Homère, ce premier seul-en-scène d'Elie Boissière interroge, par l'autofiction, les non-dits familiaux et la transmission intergénérationnelle.



## Note d'intention à l'écriture

Fils de parents français d'origine normande et maghrébine, convertis tous les deux au judaïsme, je me suis toujours questionné sur mon identité. Notamment du côté de ma famille maternelle, certainement parce que les membres qui la composent sont plus nombreux, avec des prénoms, des « gueules différentes », et qu'ils viennent d'un pays dont on ne parle jamais : l'Algérie.

Dans cette partie de la famille, on m'a toujours dit qu'on n'était pas des « Arabes », comme si on avait honte de nos origines. Lorsque j'affirmais à ma grand-mère qu'on avait forcément des origines arabes, elle me rétorquait, cinglante : « Non Élie. Nous on est français, pas arabes. Tu sais, l'Algérie était française à l'époque. »

L'Algérie était française, d'accord. Mais quand je fais défiler les prénoms de ma famille, je vois Aïcha, Nadia, Karim, Abdallah, Tahar, Leïla... Cette culture arabe, je la sens, chez mes cousins, mes tantes, dans nos traditions et notre cuisine... et je sens surtout que je ne peux pas poser de questions. On me renvoie toujours au silence, on botte toujours en touche.

**« Laisse les morts tranquille, ne te retourne pas sur ton passé, Oran ça n'existe pas... »**

Ma grand-mère a même fait changer son prénom. C'est ainsi que Mahdjouba Akroul est devenue Magda Akroul. Je brûlais d'envie de jouer un spectacle inspiré de ce personnage fou, mystique, rempli d'énigmes et de contradictions, aux multiples vies et pouvoir ainsi interroger mes racines arabomusulmanes. Parce que ma grand-mère constitue la mémoire vivante de la famille, je me devais de capturer ses souvenirs pour les transmettre à mon tour et, enfin, faire parler les silences.

J'ai donc demandé à ma grand-mère d'emménager chez moi à Paris, je l'ai interviewée pendant des heures sur son enfance, ses parents, la ville d'Oran, notre famille, sa culture. J'ai posé des questions sur tous les tabous, toutes les zones d'ombres. J'ai insisté, je l'ai confrontée, silences, colères, rires, disputes, réconciliations, émerveillements, guérison...

Tour à tour, les thèmes principaux de la pièce sont apparus : la quête identitaire, l'héritage culturel, les conséquences de la colonisation, le racisme, les non-dits, la naissance et la paternité.

J'ai décidé d'écrire cette auto-fiction inspirée de nos échanges pour lui rendre hommage, exprimer sur scène ce besoin de compréhension et faire entendre les secrets qui façonnent la vérité profonde de nos identités.

Pour remonter le fil de l'histoire et retranscrire une certaine véracité avec le Oran des années 30, il nous a fallu entreprendre un travail historique rigoureux. Certains personnages de la pièce comme L'Abbé Lambert, Messali Hadj, Fatma Akroul et Mahdjouba Akroul ont réellement existé, que ce soit dans la petite comme dans la grande histoire. Ce projet d'investigation a pris la forme d'un voyage, d'une aventure extraordinaire, à l'image de ce que traverse le personnage au cours de la pièce.

L'écriture commune nous a naturellement amené à confondre nos expériences personnelles avec nos rêves de fiction. Au début de la pièce, Élie est sur le point de devenir père. Il s'agit là d'une expérience vécue par le co-auteur Ben Popincourt qui a proposé de s'en servir pour déclencher la quête de vérité du héros à travers l'arrivée imminente d'un enfant.

L'idée de partir du réel - pour nous amener au rêve et à l'absurde - était un souhait qui a germé dès le début de nos sessions d'écriture trouvant ainsi l'équilibre de la pièce.

**Elie Boissière**

## Note d'intention à la mise en scène

*Je ne suis pas arabe* explore l'identité et l'histoire familiale dans le contexte des migrations et de l'héritage colonial. C'est un récit à la fois universel et intime, immersif par sa nature, qui touche des thèmes fondamentaux de l'existence humaine.

À la lecture de ce texte fort, qui nous transporte de la réalité à la fantaisie, j'ai voulu capturer l'énergie des personnages par un jeu burlesque, en maintenant des moments de sincérité et de jeu naturaliste. Cette approche permet une interaction directe avec le public, créant une connexion immédiate et authentique. La dualité de ce style de jeu reflète les contrastes temporels et émotionnels présents dans la pièce, enrichissant la narration par des variations de ton et de rythme.

La musique occupe une place centrale dans cette mise en scène, avec la présence d'un joueur de oud. Son rôle, fondamental, crée des respirations qui accentuent les émotions et rythment la narration. Par ses sonorités profondes et envoûtantes, le oud devient un vecteur d'introspection, invitant le spectateur à des moments de pause et de réflexion. Originaire du Moyen-Orient, cet instrument incarne également un pont entre les cultures, évoquant des thèmes comme l'exil, la quête d'identité ou le dialogue entre l'Orient et l'Occident. Ancré dans une longue tradition poétique, il fait écho à des récits anciens et des mémoires collectives, insufflant une dimension universelle à la pièce. Enfin, le oud dialogue avec l'espace scénique, jouant sur les silences et les vibrations pour soutenir et renforcer l'intensité dramatique des scènes.

La scénographie, brute, simple et dénuée d'artifice, crée des espaces évocateurs et fluides. Elle oscille entre des fonds qui rappellent les personnages interprétés et des moments de récit plus spontanés. Cette simplicité visuelle permet de mettre en lumière les interactions humaines et les dynamiques émotionnelles de la pièce.

Identité, héritage, culture : ces thèmes ne sont-ils pas ce qui lie les hommes entre eux ? Comment trouver sa place dans un monde contemporain de plus en plus fracturé et à la fois profondément uni par une mondialisation économique, politique et culturelle accélérée ? *Je ne suis pas arabe* vise à rendre tangible la complexité des dynamiques identitaires et historiques, en créant une expérience théâtrale qui navigue entre passé et présent, rêve et réalité, intimité et universalité.

**Alexis Sequera**

## Entretien avec Elie Boissière

***Comment parvenez-vous à articuler la part autobiographique de ce spectacle à la fiction ?***

Pour moi c'était important de poser des questions à ma grand-mère, à ma mère, important de réunir du réel façon documentaire avec enregistrements. Mais c'était aussi important de le quitter : dans un second temps, je voulais vraiment aller vers la fiction.

Pour moi, le théâtre est fait pour rêver. Il faut du rêve et donc cela passait aussi par une déformation du réel, pour le présenter d'une autre manière. Très vite les références d'*Alice au pays des merveilles* et la figure d'Ulysse se sont imposées, ça passe aussi par l'humour avec des personnages absurdes donc imaginaires.

***Ce spectacle présente également un aspect onirique. Pourquoi ce choix ? Comment ça se manifeste ? Qu'est-ce que cela apporte ?***

De ce mélange naît le spectacle, on part du vrai pour aller dans un autre vrai, un peu transformé, un peu plus magique, peut-être plus supportable, moins dur à affronter. La fiction permet des choses, elle permet de compenser, de réparer et d'accepter.

Il faut toujours jouer, comme les enfants.

## Références

**Elie Boissière**

*La Vie (presque) vraie de l'Abbé Lambert* de Abdelkader Djemaï

*Les possédés d'illfurth* de Lionel Lingelser

*La Loi des Prodiges* François de Brauer

Les dessins animés Disney

La pop culture, Michael Jackson, Fred Testot, Elie Semoun, Elie Kakou, Gad Elmaleh

**Alexis Sequera**

Pour la création de *Je ne suis pas arabe*, je me suis laissé guider par des images, des sons et des atmosphères qui ont en commun de porter une mémoire fragile et sensible. Les premières sources ont été des cartes postales anciennes d'Oran. Leur grain, leurs couleurs passées, ce jaune délavé presque sépia, m'ont inspiré une esthétique à la fois nostalgique et altérée par le temps, que l'on pourrait rapprocher des photographies de Raymond Depardon ou de certains paysages algériens peints par Eugène Delacroix, mais traversés par l'érosion de la mémoire.

J'ai également puisé dans l'univers graphique des pochettes de disques de musique orientale des années 1960, cette imagerie populaire et vibrante qui fait écho à des figures comme Oum Kalthoum ou Warda. Ces références visuelles et sonores dialoguent directement avec la scène, où j'ai cherché, dans la lignée de Tadeusz Kantor ou de Peter Brook, une épure radicale : un espace presque nu, parfois réduit à un drap, pour révéler l'acteur dans sa vérité.

La bande-son constitue enfin une référence essentielle. On y entend les entretiens menés par Élie avec sa grand-mère, qui rappellent la démarche documentaire de cinéastes comme Chantal Akerman dans *D'Est* ou Rithy Panh, où la mémoire intime devient archive vivante. On y retrouve aussi le chant des dunes, ce bruit singulier du sable qui résonne comme une sirène, une expérience sonore proche des recherches de Bernard Parmegiani ou de Luc Ferrari sur la mémoire des sons.

Ces résonances picturales, sonores, théâtrales et cinématographiques tissent ensemble la trame sensible qui a nourri la création de *Je ne suis pas arabe*.

## Interprète & co-auteur – Elie Boissière



Formé à l'Atelier Blanche Salant et au Studio d'Asnières, Elie Boissière est un acteur de théâtre et de cinéma. Il a joué dans de nombreux courts-métrages et pièces de théâtre, notamment avec le collectif suisse Nacéo, où il interprète *Tom à la ferme* et *Les Feluettes* du dramaturge québécois Michel-Marc Bouchard. Il a également collaboré avec d'autres metteurs en scène dans *#jesuisleprochain* mis en scène par Mickaël Délis, *Pierrot Posthume* mis en scène par Alexis Sequera, *Molière in Love* mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz, ainsi que des cinéastes comme dans *Zkhal* d'Anton Bialas, *Si c'est pas toi ce sera un autre* de Lou Cohen et plus récemment dans la série *La Nouvelle* de Keren Ben Rafael.

*Je ne suis pas arabe* est son premier seul-en-scène.

## Metteur en scène – Alexis Sequera



Alexis Sequera a grandi au Paraguay de l'âge de trois à dix ans, où il découvre sa passion pour le théâtre. À sa majorité, il intègre le Cours Viriot, dirigé par Dominique Viriot et Claudine Barjol. Pendant trois ans, il se forme aux auteurs contemporains à travers la pratique du jeu théâtral et du jeu face caméra. Pour parfaire sa formation, il suit plusieurs stages avec Jack Waltzer (Actor's Studio). Après cette période de formation, Alexis Sequera passe une année en Argentine. À son retour, en 2014, il est dirigé par Claire Simba dans *Devant la mort* d'August Strindberg au Théâtre du Nord-Ouest. En 2015, il rejoint l'équipe de *Zidane vs Molière*, une comédie de Mohamed Bounouara mise en scène par Franck Migeon, jouée au Théâtre La Boussole à Paris et en tournée dans toute la France.

Ses expériences en tant qu'acteur éveillent en lui le désir de mise en scène et de direction d'acteur. Il monte *Pierrot Posthume* de Théophile Gautier, une arlequinade en vers dans un univers chaotique au Théâtre de Ménilmontant en 2016. En 2018, il rejoint la distribution de *Silence on tourne* de Patrick Haudecoeur au Théâtre Fontaine. La même année, il participe à la création de la pièce immersive *Hearing Gravity*, présentée d'abord à Namur au Kikk Festival, puis à Paris au 104 et à Bruxelles.

En 2019, il participe à une autre pièce immersive, *Derniers Narcisses Nuit 2*, au Palais de Tokyo sous la direction de l'artiste contemporaine Melissa Airaudi. En 2020, il remplace au pied levé Jean Franco (Molière du comédien dans un second rôle) dans *Plus haut que le ciel*, mise en scène par Jean-Laurent Silvi, où il interprète une galerie de personnages. En 2021, il se lance dans l'écriture et collabore avec la chorégraphe Marion Motin pour créer *Le grand sot*, une épopée aquatique pour huit danseurs et un comédien. La pièce connaît un grand succès lors de sa création à la Villette et lors de sa tournée en France.



En 2024, Alexis Sequera co-écrit et met en scène, avec Héloïse Wagner et Marion Motin, la pièce *Régine, jusqu'au bout de la nuit*, un spectacle musical alliant jeu, danse et chant, présenté au Théâtre des Gémeaux dans le cadre du Festival Off d'Avignon. La même année, il met en scène *Je ne suis pas Arabe* de Ben Popincourt et Elie Boissière au Théâtre de la Reine Blanche.

## Co-auteur – Ben Popincourt



Ben Popincourt, 31 ans, est auteur, metteur en scène et comédien. Formé au Studio d'Asnières puis chez Blanche Salant, il explore depuis plusieurs années les thématiques de l'intime et des silences familiaux à travers le théâtre.

## Musicien et création musicale Ahmed Amine Ben Feguir



Ahmed Amine Ben Feguir est un musicien, interprète et compositeur tunisien. Né à Djerba, il commence l'apprentissage du oud à 13 ans et obtient plus tard une licence en musique et musicologie à Tunis, ainsi qu'un diplôme national de oud avec mention très bien. Passionné par le jazz, il poursuit ses études en France où il obtient un master en musique et musicologie. Installé en France, il multiplie les collaborations musicales, jouant du oud au sein du groupe Belugas 5tet (album : *Fauves Nocturnes*) et participant à des festivals comme le Reims Jazz Festival et Nancy Jazz Pulsations.

En tant que compositeur, il crée la musique pour des projets contemporains, dont *Soie* avec la chorégraphe Marie Simon. Engagé dans plusieurs autres projets, tels que Feguir Sound Connexion (duo de jazz avec Ala son frère pianiste) et Yellow Leaf Moon (à l'initiative du saxophoniste américain Robby Marshall), Ahmed Amine explore de nouveaux horizons artistiques, incluant la composition pour le théâtre avec Alexis Sequera et Elie Boissière.

# Compagnie Les Yeux Larges

La compagnie Les Yeux Larges, fondée en 2024 par Elie Boissière, se consacre à un théâtre contemporain qui mêle esthétique et subversion, avec une approche profondément sincère et sensible. Nourrie par l'art contemporain et la musique, la compagnie partage une véritable passion pour la transmission de l'amour des textes, le comique et l'absurde.

Sa recherche esthétique ambitieuse s'inspire des mises en scène du Munstrum Théâtre, de Pommerat et de Castellucci, tout en puisant dans l'univers visuel de peintres et artistes contemporains tels que Soulages, Bacon, Rothko et Boltanski. Cette exploration artistique vise à créer un univers à la fois surréaliste et audacieux, résolument ancré dans la modernité.

En parallèle, elle propose des ateliers en collaboration avec des professionnels du cinéma, créant des passerelles entre acteurs, réalisateurs, directeurs de casting et autres intervenants du milieu. Dans cette approche, *Je ne suis pas arabe*, est le premier spectacle de la compagnie.





**Décembre**

Tarifs : Abonnés 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€  
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34  
16, Passage Piver, Paris XI<sup>E</sup>

# La France, Empire

Un secret de famille national

Nicolas Lambert

# Antigone des supermarchés

Anne Jeanvoine et Anne Rehbinder

# Super-Raptor

Un Noël chez les Johnson

Romain Duquesne

# Au non du père

Ahmed Madani